doi: 10.14664/rcvs/235

Personalità, carattere e temperamento: una fonte esplicativa di un atteggiamento vittimista delle donne assoggettate al partner?

Personnalité, caractère et tempérament : une source explicative d'une posture victimaire des femmes sous emprise conjugale ?

Personality and temperament: are they an explanatory source of a victim posture in women under relationship control?

Sarah El Guendi[•]

Riassunto
Lo studio intende esaminare la pertinenza dell'influenza causale dei tratti di personalità nel rinforzo di un atteggiamento vittimista da parte delle donne assoggettate al partner. Vengono analizzate le determinanti individuali di trentaquattro vittime attraverso il modello psicobiologico della personalità di Cloninger (TCI). L'analisi fattoriale identifica alcune coerenze interne significative: stile di attaccamento emotivo accompagnato da un'ansietà abbandonica, bisogno di attenzione, mancanza di autonomia, rapporto di dipendenza, instabilità nelle relazioni interpersonali, insicurezza affettiva, mancanza di fiducia in sé e immagine negativa di sé. La paura dell'abbandono e l'instabilità emotiva che si aggiungono al bisogno di dipendenza e di eccessiva protezione possono influire maggiormente sulle relazioni di coppia ambivalenti, caotiche o conflittuali. I risultati di questo studio non possono essere generalizzabili nei confronti di altri campioni di popolazione femminile. Il concetto stesso di "personalità" è riconsiderato sulla base degli studi inseriti nell'ambito dell'approccio sociocognitivo del comportamento. L'articolo si conclude con una lettura vittimologica relativa al ruolo moderatore dei tratti di personalità, le cui basi sono rimesse in discussione.

Résumé
L'étude vise à questionner la pertinence d'une conception causale des traits de personnalité dans le renforcement d'une posture victimaire chez des femmes sous emprise conjugale. Les déterminants individuels de trente-quatre victimes sont explorés à travers le modèle psychobiologique de la personnalité de Cloninger (TCI). L'analyse factorielle identifie des cohérences internes marquées : un style d'attachement émotionnel empreint d'une anxiété abandonnique, un besoin d'attention, un manque d'autonomie, un rapport de dépendance, une instabilité des relations interpersonnelles, une insécurité affective, un manque de confiance en soi et une image négative de soi. La sentiment d'abandon, l'instabilité émotionnelle cumulées au besoin de dépendance et de surprotection peuvent influer davantage sur des relations conjugales ambivalentes, chaotiques ou conflictuelles. Les résultats de cette étude ne peuvent être généralisables à d'autres échantillons de participantes Le concept même de « personnalité » est reconsidéré sur la base des travaux s'inscrivant dans l'approche socio-cognitive du comportement. L'étude se conclut par une lecture victimologique autour du rôle modérateur des traits de personnalité dont les fondements sont remis en question.

Abstract
The study aims to question the relevance of a causal conception of personality traits in the strengthening of a victim posture in women under relationship control. The individual determinants of thirty-four victims are explored through Cloninger's psychobiological model of personality (TCI). Factor analysis identifies pronounced internal coherences: an emotional attachment style marked by abandonment anxiety, need for attention, lack of autonomy, dependency, unstable interpersonal relationships, emotional insecurity, lack of self-confidence and negative self-image. Fear of abandonment, emotional instability combined with the need for dependency and overprotection can influence ambivalent, chaotic or conflictual marital relationships. These results cannot be applied generally. The concept of "personality" is discussed in the context of work according to the socio-cognitive perspective. The study concludes with a victimology reading around the moderating role of personality traits are being questioned.

Key words: violences conjugales, victimes, personnalité, emprise conjugale.

[•] Maître de conférence - Méthodes de recherche qualitative (METO0826-1), Faculté des Sciences sociales de l'Université de Liège et Doctorante en criminologie, Département de Criminologie, Faculté de Droit, de Science politique, et de Criminologie de l'Université de Liège (Belgique).

1. Introduction.

Dans le domaine de l'étude scientifique de la personnalité, il existe plusieurs points de vue théoriques: 1° *Des modèles métathéoriques* qui décrivent la structure de la personnalité de l'individu dans son ensemble (Mischel et Shoda); 2° Des cadres théoriques spécifiant les variables qui modélisent *l'architecture générale de la personnalité* (Cervone); 3° Des théories et programmes de recherche qui se centrent autour de *la dynamique et des processus sociocognitifs* qui sous-tendent les phénomènes.

La personnalité est depuis longtemps un domaine d'étude qui fascine. Pourquoi l'être humain est-il ce qu'il est ? Pourquoi un individu se comportent-il d'une telle manière ? La notion même de personnalité est sujette à controverse au sein de la communauté scientifique. Étymologiquement, le terme « personnalité » dérive du mot latin « persona », qui désigne le masque porté par les acteurs de théâtre. Ce masque avait pour fonction d'évoquer « des attitudes faciales spécifiques qui donnent naissance à des interprétations communes » (Hansenne, 2001). Les acteurs jouaient donc leur rôle selon une conception de la personnalité vue comme « une image sociale superficielle » (Hansenne, 2001). Aujourd'hui, l'acception antique du mot « persona » ne peut plus être associée à la notion de personnalité. L'illusion en tant qu'élément sémantique semble en effet avoir disparu au profit de la notion de cohérence comportementale de la conduite.

Au cours de la première moitié du XXe siècle, la personnalité caractérisait la personne dans son intégralité. Dans la seconde moitié du siècle, un grand nombre de psychologues ont adopté l'analyse factorielle pour aborder le champ de la personnalité. Leur étude portait sur les conceptions de tendances dispositionnelles décelées lors des auto-évaluations. La notion de « personnalité » s'est alors affinée au travers des variables de ces différences interindividuelles (Cervone, 2004). Cottraux définit la personnalité comme « l'intégration stable et individualisée d'un ensemble de comportements, d'émotions, et de cognitions. Elle correspond aux modes de réactions émotives, cognitives et comportementales à l'environnement qui caractérisent chaque individu » (Cottraux, in Rolland, 2019). Hansenne, quant à lui, conçoit la personnalité comme « un système dynamique qui tente de rester en équilibre par rapport au milieu interne et de répondre aux stimulations externes d'une manière adaptée » (Hansenne, 2001, p. 156).

2. Approche dimensionnelle de la personnalité.

En psychologie, plusieurs théories sont développées pour comprendre le concept de personnalité. Hansenne (2006) identifie les grandes théories de la personnalité selon sept perspectives. Tout d'abord, la *perspective psychanalytique*, développée par Freud (1884-1939). Ensuite, la perspective dite *néo-analytique* correspondant à un discours sur le psyché, sur l'esprit (Kemph, 1969). La *perspective humaniste* ou *phénoménologique* correspond à un courant psychologique apparu dans les années 1950-1960. Par la suite, Bandura (1986) développera un modèle dit de *l'apprentissage social. Une perspective cognitive* va, ensuite, mettre l'accent sur les processus cognitifs (Kelly, 1955 ; Mischel et Shoda, 1995). Viennent encore *les théories dites de dispositions* qui considèrent que chaque individu possède des prédispositions (autrement appelées « traits ») uniques qui induisent la tendance à se comporter d'une manière spécifique dans diverses situations. Partant du postulat que la personnalité offre sept dimensions, Cloninger s'appuie sur des données cliniques,

neurobiologiques et génétiques pour en proposer, vers la fin des années 1980, une approche biosociale articulée autour de deux notions maîtresses: le tempérament et le caractère (Cloninger, 1986).

Le modèle de Cloninger a évolué en trois phases. Dans un premier temps, il n'était composé que de trois dimensions, dites de tempéraments : la recherche de la nouveauté, l'évitement du danger, et la dépendance à la récompense. Ensuite, une dimension de tempérament (la persistance) et trois dimensions de caractère (l'autodétermination, la coopération et l'autotranscendance) se sont vues ajouter au modèle. La recherche de nouveauté (*Novelty Seeking*, NS) est décrite par Cloninger comme la tendance à répondre par de l'excitation ou de l'exaltation à des stimulations nouvelles. L'évitement du danger (*Harm Avoidance*, HA) s'exprime par la propension à éviter les signaux aversifs : les réponses aux stimuli sont inhibées afin d'éviter les punitions, la nouveauté et les frustrations. La dépendance à la récompense (*Reward Dependance*, RD) traduit la dépendance affective et sociale. Il s'agit de la tendance à soutenir de manière intense des réponses liées à des signaux de récompense (essentiellement sociales et interpersonnelles). La persistance (*persistence*), initialement introduite dans la dimension dépendance à la récompense, reflète le maintien comportemental. Cloninger a ajouté aux quatre dimensions de tempérament trois dimensions de caractère. L'autodétermination (*Selfdirectedness*, SD) décrit la capacité du sujet à contrôler, réguler et adapter son comportement en fonction de la situation en vue d'être en harmonie avec ses valeurs et buts dans la vie. La coopération (*Cooperativeness*, C) traduit la prise de conscience sociale de l'individu. Cette dimension se rapporte aux notions de tolérance et d'empathie vis-à-vis d'autres individus. La transcendance (*Selftranscendence*, ST) constitue la dimension spirituelle de la personnalité. Cette dimension fait référence à un large spectre d'attitudes mystiques et spirituelles. Elle traduit la perception que le sujet a de lui-même, de ce qui l'entoure (nature, univers), de la vie et de la mort. Selon le modèle biosocial de Cloninger, certaines dimensions du comportement sont des héritages biologiques qui forment le tempérament, alors que d'autres sont le résultat d'apprentissages cognitifs ou sociaux qui contribuent à la construction du caractère. À l'heure actuelle, les chercheurs ne s'accordent pas toujours sur le nombre de dimensions de la personnalité, ce qui explique la grande diversité des méthodes d'analyse.

3. Approche des traits de personnalité.

La psychologie de la personnalité établit une distinction entre trait de personnalité et type de personnalité. Les traits constituent des sous dimensions de la personnalité, tandis que le type, appelé aussi « dimension de la personnalité », constitue la synthèse des différents traits (ou sous dimensions). Hansenne définit le trait de personnalité comme étant « une caractéristique durable, la disposition à se conduire d'une manière particulière dans des situations diverses » (Hansenne, 2018, p. 23). À partir de cette définition, les traits se définissent par les tendances habituelles de penser, d'agir, de se comporter, de percevoir son environnement et sa propre personne de façon relativement cohérente et durable dans le temps et l'espace. Les traits manifestent ainsi une relative stabilité temporelle et une cohérence trans-situationnelle. Ils caractérisent une personne dans son unité, sa singularité et sa constance, et ceci, vis-à-vis de son environnement et d'elle-même.

3.1 Le tempérament et ses relations à la personnalité

Dans son ouvrage, *Psychologie de la personnalité*, le professeur Hansenne (2006) distingue le tempérament de la personnalité. Selon la définition établie par Buss & Plomin (1975), les tempéraments « ont une base biologique, ils représentent la dimension affective et émotionnelle de la personnalité, ils apparaissent tôt dans la vie et ils continuent à exercer un rôle à l'âge adulte » (Hansenne, 2018, p. 20). D'origine génétique, les tempéraments constituent des traits innés de personnalité présents dès le plus jeune âge, mais qui peuvent évoluer au gré des expériences de vie. Cette distinction entre les traits de personnalité et le tempérament est approuvée par une multitude de chercheurs (Gray, 1987 ; Zuckerman, 1994). Il est difficile de séparer de façon claire et distincte les notions de trait de personnalité et de tempérament. Selon McCrae et al. (1999), il n'y a pas de distinction nette entre tempérament et trait de personnalité. Le trait de personnalité et le tempérament peuvent tous deux être compris comme la manière de penser, de se comporter ou de réagir. D'ailleurs, plusieurs études démontrent une nette continuité ainsi que de vastes recoupements entre les traits de tempérament et les traits de personnalité (Bon et al., 2013 ; Clark et Watson, 1999).

3.2 Le caractère et ses relations à la personnalité

D'après la littérature scientifique, la notion de caractère tend à disparaître du vocable scientifique. Cloninger (1986) emploie toutefois ce terme pour faire référence à un ensemble de dimensions de la personnalité. C'est ainsi qu'il définit les caractères comme « des dimensions de la personnalité déterminée par l'apprentissage social et l'apprentissage cognitif et ils ne sont donc pas influencés par des facteurs héréditaires » (Hansenne, 2001, p. 161). Selon Cloninger, la personnalité se caractérise tant par des facteurs biologiques (tempérament) que par des facteurs environnementaux.

3.3 Personnalité à inclination victimaire ?

La violence à l'égard des femmes ne connaît pas de frontières sociodémographiques. Les variables et les caractéristiques personnelles d'un individu ne permettent en aucun cas de prédire une victimation violente au sein d'une relation affective. Toutefois, des chercheurs se sont attachés à relever les traits de personnalité particuliers des femmes victimes de violences conjugales. Les résultats du questionnaire NEOPIR utilisé pour déterminer les traits de personnalité d'un échantillon de 46 femmes victimes de violence au sein d'une relation affective indiquent un score significativement élevé de neuroticisme, une composante directement associée à des émotions négatives telles que l'anxiété, la colère, la timidité sociale, la dépression, l'impulsivité et la vulnérabilité (Sharma, 2011). À l'inverse, les dimensions d'agréabilité et d'extraversion se révèlent plus faibles. La dimension d'agréabilité englobe les aspects de confiance, de droiture, d'altruisme, de compliance, de modestie et de sensibilité ; la dimension d'extraversion, quant à elle, renvoie à la recherche de sensations ou d'émotions positives, à l'activité et à l'assertivité. L'étude réalisée par Arndt (1982) à partir du questionnaire 16-PF vient conforter celle précédemment évoquée : les scores de la dimension de la cordialité y sont basses. Un faible score à ce niveau correspond souvent à des personnes réservées, distantes, détachées. Par ailleurs, les résultats du questionnaire 16-PF montrent un score significativement élevé pour la dimension de domination, d'adaptation et d'autonomie.

4. Problématique de recherche et méthode.

L'approche de Cloninger porte spécifiquement sur la structuration générale de la personnalité humaine. Cette enquête consiste à quantifier les dimensions tempéramentales et caractérielles de femmes victimes de violences au sein d'une (ou plusieurs) relation(s) affective(s) hétérosexuelle(s). L'objectif vise à questionner la pertinence d'une conception causale des traits de personnalité dans le renforcement d'une posture victimaire chez des femmes sous emprise conjugale.

4.1 Participants et procédure

L'analyse s'est réalisée sur un échantillon de trente-quatre femmes, et âgées de 18 ans et plus. Les faits de violence devaient en outre avoir été subis au cours des douze derniers mois (Boucher et al., 2009 ; Resick et al., 2008). Toutefois, les difficultés de recrutement ont conduit à élargir cette condition en incluant des faits remontant à moins de trois ans (Lefaucheur et al., 2012). Les victimes ont été recrutées dans des organismes, services et collectifs concernés de près ou de loin par la problématique des violences conjugales et intrafamiliales. Le questionnaire *Temperament and Character Inventory* de Cloninger (TCI) a été rempli par les trente-quatre participantes et a servi d'outil principal d'investigation.

4.2 Mesures

Temperament and Character Inventory de Cloninger (TCI)

Après révision du modèle de base, le Tridimensional Personality Questionnaire (TPQ), Cloninger a élaboré vers la fin des années 1980 un modèle biosocial de la personnalité s'articulant autour de deux axes : le tempérament et le caractère. Le modèle biosocial de la personnalité de Cloninger consiste à identifier les traits de personnalité sous les aspects cliniques, génétiques, neurologiques et biologiques. Cet instrument, maintes fois validé, figure parmi les outils scientifiques pertinents dans le cadre de l'évaluation de la personnalité. Le TCI comprend 240 propositions, et les catégories de réponse sont "vrai ou faux" selon qu'elles s'appliquent ou non à la personnalité de l'individu (Chakroun-Vincoguerra et al., 2005). Par rapport au TPQ, les items additionnels du TCI mesurent les quatre dimensions de tempérament et les trois dimensions de caractère : recherche de nouveauté (40 items), évitement du danger (35 items), dépendance à la récompense (24 items), persistance (8 items), autodétermination (46 items), coopération (42 items) et transcendance (33 items). Ces sept dimensions sont considérées comme valides selon les échelles élaborées par Cloninger. L'objectif étant de comparer les scores obtenus par notre échantillon avec ceux d'une population générale (Hansenne et al., 2001), le TCI a par ailleurs été soumis à différentes études psychométriques et de validation (Pélissolo et al., 1997) afin d'obtenir des valeurs normatives moyennes et cliniques.

Un questionnaire biographique

La première partie du questionnaire se compose de dix questions portant sur diverses variables d'identification : âge, niveau d'instruction, statut socioprofessionnel, la ou les source(s) de revenus, le nombre d'enfants, le lieu de résidence, la langue maternelle, le pays de naissance, le pays de naissance des parents et, enfin, la pratique religieuse de la personne. La deuxième partie du questionnaire se rapporte à la situation relationnelle avec l'auteur des violences. Les questions ont trait à l'état civil, la situation relationnelle et la durée de vie commune avec l'ex- et/ou l'actuel partenaire, la durée des faits de violence, le nombre de séparations durant la relation affective. Une question en particulier est destinée à déterminer les femmes qui ont eu plus

d'un partenaire violent au cours de leur vie. Ensuite viennent les questions sur les expériences de victimation au sein des différentes relations affectives vécues. Les questions visent surtout la nature et la fréquence des faits de violences conjugales.

4.3 Analyses statistiques

Les réponses au Temperament and Character Inventory de Cloninger (TCI) ont été encodées à l'aide d'un tableur Excel où chaque dimension et sous-dimension était prédéfinie. Ce tableur calcule sept scores globaux correspondant aux sept dimensions de la personnalité et des sous-scores pour chaque sous-dimension. Chaque item comprend deux niveaux de cotation, de zéro ou un point selon que le sujet a répondu « vrai » ou « faux ». Pour chaque dimension, le tableur calcule le score moyen obtenu par l'échantillon. Au moyen du logiciel Statistica, la moyenne et l'écart-type des scores et des sous-scores ont été calculés pour chaque dimension du TCI. Ensuite, une comparaison a été réalisée entre les moyennes obtenues par notre échantillon et celles obtenues par la population de l'étude de Hansenne qui constitue les valeurs normatives de l'inventaire des tempéraments et des caractères du TCI. Ces valeurs moyennes proviennent de l'étude de Hansenne portant sur un échantillon de 322 personnes belges (hommes et femmes) âgées de 18 à 75 ans. Vu que notre échantillon se compose uniquement de femmes, seules les normes belges des sujets féminins (n=161) ont été retenues. La comparaison des moyennes de ces deux échantillons s'est réalisée au moyen du test paramétrique bilatéral t de Student.

5. Résultats.

5.1 Expériences de victimation

Les questions sur les *expériences de victimation* au sein des relations affectives montrent que les violences psychologiques imprègnent toutes les autres formes de violence. Dans l'ensemble des types de violence recensés, vingt-neuf femmes (85,29 %) déclarent avoir subi des violences physiques de la part de leur ex- et/ou actuel partenaire. On relève neuf femmes (26,47 %) victimes de violences sexuelles et dix-neuf femmes (55,88 %) victimes de violences économiques. Quinze répondantes (23,08%) ont fait part des violences à un tiers. Six victimes (9,23%) indiquent avoir fait appel aux urgences à la suite des faits de violences graves perpétrés par l'ex- et/ou l'actuel partenaire et quatorze (21,54%) n'ont fait appel à aucune aide. En ce qui concerne la question de l'impact de la violence sur l'état de santé des victimes pendant la relation, vingt-sept répondantes déclarent avoir des difficultés à se concentrer (79,41 %), vingt-huit affirment éprouver une fatigue chronique (82,35 %) et vingt-quatre disent ressentir de l'anxiété et/ou de l'angoisse (70,59 %). Les violences perpétrées par l'ex- et/ou l'actuel partenaire ont également entraîné un état dépressif chez quatorze femmes (41,18 %), des crises de panique chez quatre victimes (11,76 %), une perte de confiance en soi chez dix-huit répondantes (52,94 %), un sentiment d'impuissance exprimé chez douze victimes (35,29%), des troubles du sommeil (52,94 %), des troubles alimentaires chez quatorze (41,18 %), ainsi que des difficultés sur le plan relationnel chez dix personnes (29,41 %). D'autres conséquences ont été pointées par cinq femmes (14,71 %) : douleurs musculaires, consommation de boissons alcoolisées, burn-out, absence de motivation professionnelle. À l'inverse, huit femmes (23,53 %) déclarent n'avoir souffert

d'aucun problème psychologique et/ou physique à long terme. Parmi elles, les violences comparées au reste de l'échantillon étaient plus « légères » et ont été subies sur une plus courte période. Ces éléments d'information sont à considérer avec précaution car ils nécessitent plusieurs évaluations approfondies sur les systèmes de pensée, de croyances, ainsi que l'état affectif ressenti par le sujet.

5.2 Traits de personnalité

Le tableau I donne les moyennes et les écarts types pour chacun des traits étudiés dans le cadre de cette enquête. Les moyennes obtenues par notre échantillon et celles obtenues par la population de l'étude de Hansenne ont ensuite été comparées. La comparaison des moyennes a été effectuée au moyen du test paramétrique bilatéral t de Student. Les résultats sont présentés dans le tableau I. Le seuil de signification a été fixé à 0,05. L'examen des résultats révèle des différences hautement significatives (valeur $p < 0,01$) entre les scores moyens obtenus par notre échantillon et ceux obtenus auprès de la population féminine belge de référence. Ainsi, au niveau des *dimensions et/ou sous-dimensions de tempérament*, la moyenne du score de la sous-dimension HA1 « inquiétude anticipatoire vs optimisme » (6,97 ± 1,59) présente une différence hautement significative ($p<0,001$) par rapport à la note moyenne obtenue par la population féminine belge de référence (5,2 ± 2,6). Une différence hautement significative recherche ($p=0,007$) est également perceptible entre le score moyen de la dimension P « persistance » (4,06 ± 1,35) et le score moyen obtenu par la population féminine belge de référence (4,9 ± 1,7). Concernant *les dimensions et/ou sous-dimensions de caractère*, la différence entre la moyenne du score de la dimension C « coopération » (29,76 ± 6,10) et le score moyen obtenu par la population féminine belge de référence (32,7 ± 5,6) est hautement significative ($p=0,007$). De même, le score moyen de la sous-dimension C3 « solidarité vs individualisme » (5,24 ± 1,28) démontre une différence hautement significative ($p= 0,010$) par rapport au score moyen obtenu par la population féminine belge de référence (6 ± 1,6). La différence entre le score moyen de la sous-dimension C5 « probité vs égoïsme » obtenu par notre échantillon (6,06 ± 1,04) et le score moyen réalisé par la population féminine belge de référence (6,9 ± 1,6) est également hautement significative ($p=0,004$). Pour ce qui est de la dimension SD « autodétermination », une différence très significative ($p<0,001$) peut être observée entre le score moyen de notre échantillon (23,06 ± 6,50) et le score moyen de la population féminine belge de référence (29,5 ± 7,4). Notons également que le score moyen de la sous-dimension SD4 « acceptation de soi-même » (6,29 ± 1,29) renseigne une différence hautement significative ($p< 0,001$) par rapport au score moyen obtenu par la population féminine belge de référence (7,9 ± 2,2). De même, la différence entre le score moyen de la sous-dimension SD5 « habitudes cohérentes » obtenu par notre échantillon (5,00 ± 1,79) et le score moyen réalisé par la population féminine belge de référence (8,2 ± 2,4) est hautement significative ($p<0,001$). Enfin, l'analyse du score moyen de la dimension ST « transcendance » (16,35 ± 13,5) montre une différence elle aussi hautement significative ($p= 0,007$) par rapport au score moyen obtenu par la population féminine belge de référence (13,5 ± 5,6). Des différences significatives (valeur $p <0,05$) peuvent être observées entre les scores moyens obtenus par notre échantillon et ceux obtenus auprès de la population féminine belge de référence. Ainsi, au niveau des dimensions et/ou sous-dimensions de tempérament, une différence

significative (p=0,04) est observée entre le score moyen de la dimension HA « évitement du danger » obtenu par notre échantillon (21,00 ± 6,48) et le score moyen réalisé par la population féminine belge de référence pour la même dimension (18,7 ± 6,7). Une différence statistiquement significative pour la dimension NS « recherche de nouveauté » (p=0,048) transparaît également entre le score moyen de notre échantillon (18,35 ± 8,36) et celui de la population féminine belge de référence (16,2 ± 5). La moyenne des scores de la sous-dimension NS1 « excitabilité exploratoire vs rigidité » (3,85 ± 1,78) est significativement différente (p= 0,025) par rapport au score moyen obtenu par la population belge féminine de référence (4,8 ± 2,3). Une différence significative (p= 0,020) est aussi constatée entre le score de la sous-dimension NS3 « extravagance vs réservé » (3,59 ± 1,40) et le score moyen obtenu par la population féminine belge de référence (4,4 ± 1,9). Une autre différence statistiquement significative (p= 0,045) est relevée entre le score moyen de la sous-dimension RD3 « attachement vs détachement » (4,15 ± 1,10) et le score moyen obtenu par la population féminine belge de référence (4,9 ± 2,1). Enfin, la moyenne des scores de la sous-dimension RD4 « dépendance vs indépendance » (3,97 ± 0,90) présente une différence significative (p= 0,024) par rapport à la moyenne (3,4 ± 1,4).

Concernant *les dimensions ou sous-dimensions de caractère*, on observe une différence significative (p=0,028) entre le score moyen de la sous-dimension C4 « indulgence vs revanche » obtenu par notre échantillon (7,15 ± 1,54) et le score moyen réalisé par la population féminine belge de référence (8,1 ± 2,4). Une différence significative (p= 0,025) est également constatée entre le score moyen de notre échantillon pour la sous-dimension SD2 « buts dans vie vs absence de buts » (4,47 ± 1,21) et la moyenne de référence (5,2 ± 1,8). Une autre différence significative (p= 0,021) s'observe entre la moyenne des scores de la sous-dimension SD3 « ressources personnelles » (2,85 ± 1,02) et le score moyen obtenu par la population belge féminine de référence (3,4 ± 1,3). Une différence statistiquement significative (p=0,027) entre le score moyen de la sous dimension ST1 « négligence vs conscience de soi » obtenu par notre échantillon (5,59 ± 1,64) et le score moyen correspondant à la population féminine belge de référence (4,7 ± 2,2) est encore à souligner. Enfin, la moyenne du score de la sous-dimension ST3 « acceptation spirituelle vs matérialisme » (6,03 ± 1,90) reflète elle aussi une différence significative (p= 0,011) par rapport à la moyenne théorique (4,7± 2,9).

Variables		Moyenne de l'échantillon (n=34)	Ecart-type de l'échantillon (n=34)	Moyenne de la population féminine belge (n=161)	Ecart-type de la population féminine belge (n=161)	Valeur de p	Valeur de t
Coopération	**C**	**29,76**	**6,10**	**32,7**	**5,6**	**0,007**	**6,504**
Tolérance sociale/intolérance	C1	6,59	1,02	6,7	1,6	0,701	0,475
Empathie/désintérêt social	C2	4,74	1,21	5,0	1,5	0,345	1,142
Solidarité/individualisme	C3	5,24	1,28	6,0	1,6	0,010	3,234
Indulgence/revanche	C4	7,15	1,54	8,1	2,4	0,028	3,346
Probité/égoïsme	C5	6,06	1,04	6,9	1,6	0,004	3,625
Évitement de danger	**HA**	**21,00**	**6,48**	**18,4**	**6,7**	**0,040**	**-5,314**
Inquiétude anticipatoire/optimisme	HA1	6,97	1,59	5,2	2,6	<0,001	-6,005

Peur de l'incertain/confiance	HA2	4,41	1,37	4,7	1,7	0,352	1,196
Timidité avec les inconnus/grégarisme	HA3	4,62	1,60	4,1	2,3	0,211	-1,862
Fatigabilité/énergie	HA4	5,00	1,92	4,4	2,4	0,173	-1,736
Recherche de la nouveauté	**NS**	**18,35**	**8,36**	**16,2**	**5**	**0,048**	**-4,799**
Excitabilité exploratoire/rigidité	NS1	3,85	1,78	4,8	2,3	0,025	3,377
Impulsivité/réflexion	NS2	3,41	2,05	3,7	2,1	0,464	1,060
Extravagance/réservé	NS3	3,59	1,40	4,4	1,9	0,020	3,180
Manque d'ordre/réglementation	NS4	3,44	1,80	3,2	1,6	0,438	-0,993
Persistance/irrésolution	**P**	**4,06**	**1,35**	**4,9**	**1,7**	**0,007**	**3,469**
Dépendance à la récompense	**RD**	**15,38**	**3,51**	**16**	**3,5**	**0,349**	**1,749**
Sentimentalité/insensible	RD1	7,26	1,50	7,6	1,5	0,231	1,468
Attachement/détachement	RD3	4,15	1,10	4,9	2,1	0,045	2,856
Dépendance/indépendance	RD4	3,97	0,90	3,4	1,4	0,024	-2,633
Autodétermination	**SD**	**23,06**	**6,50**	**29,5**	**7,4**	**<0,001**	**12,622**
Respnsabilité/faute sur l'autre	SD1	4,44	1,19	4,9	2,1	0,219	1,745
Buts dans la vie/absence de buts	SD2	4,47	1,21	5,2	1,8	0,025	2,963
Ressources personnelles	SD3	2,85	1,02	3,4	1,3	0,021	2,602
Acceptation de soi-même	SD4	6,29	1,29	7,9	2,2	<0,001	5,955
Habitudes cohérentes	SD5	5,00	1,79	8,2	2,4	<0,001	11,162
Transcendance	**ST**	**16,35**	**5,02**	**13,5**	**5,6**	**0,007**	**-6,412**
Négligence/conscience de soi	ST1	5,59	1,64	4,7	2,2	0,027	-3,243
Identification transpersonnelle/différenciation	ST2	4,74	1,48	4,1	2,1	0,093	-2,396
Acceptation spirituelle/matérialisme	ST3	6,03	1,90	4,7	2,9	0,011	-4,254

Tableau I : *Scores moyens aux dimensions et sous-dimensions du TCI (n=34)*

6. Discussion.

6.1 Dimensions et sous-dimensions de tempérament

Abandon et instabilité interpersonnelles

L'insécurité affective se traduit par une surpondération des scores d'inquiétude anticipatoire. Ce score est lié au besoin de sécurité, d'affection, d'acceptation et d'expression des émotions qui ne sont pas satisfaits. De l'analyse des résultats ressort en outre une différence significative pour la dimension de tempérament P « persistance vs irrésolution ». Un faible score traduit des attitudes irrésolues, hésitantes et instables (Hansenne, 2001). Cette dimension, alliée à un attachement insécure, seraient à l'origine d'un état psychologique de sentiment d'insécurité chronique. Le TCI ne permet pas de réaliser un diagnostic d'une personnalité pathologique, mais plutôt d'identifier les composantes comportementales dénommées tempérament et caractère qui, selon Cloninger, façonnent la personnalité. Les traits de personnalité ne sont considérés comme des critères diagnostiques de troubles de personnalité que lorsque ceux-ci sont particulièrement inappropriés ou rigides et qu'ils provoquent une souffrance subjective.

Neutralisation morale

Une différence statistiquement significative est constatée pour la dimension de tempérament NS1 « excitabilité exploratoire vs rigidité », nettement

inférieure par rapport au score moyen obtenu par la population belge féminine. Cette discordance traduit un désintérêt pour les situations nouvelles et une résistance aux changements (Cloninger, 1991). Une attitude de tolérance élevée désigne la capacité à légitimer des situations dangereuses ou douloureuses. Cette dimension de tempérament conduit l'individu à s'abstenir dans l'action d'une violence identifiée comme telle. Même lorsqu'il s'agit de violences graves, l'acte de violence est mérité, légitime, fondé et justifié. Par des mécanismes de neutralisation, l'individu se trouve dans le déni, la minimisation, la culpabilité. Le déni regroupe « les mécanismes de défense, de minimisation, de rationalisation, d'évitement ou d'occultation d'une réalité tangible par le discours d'un sujet » (Menecier et al., 2016). Les résultats du TCI couvrent nécessairement des mécanismes cognitifs susceptibles d'être employés en situation. Le traitement sociocognitif de l'information constitue un déterminant important dans la façon de se représenter l'environnement. Ce processus de traitement est influencé tant par des facteurs individuels que par des facteurs situationnels. Les attitudes et attributions fluctuent en fonction du moment, ce qui assure une structuration des processus d'interprétation de la situation donnée. Différentes réalités renvoient à la notion d'emprise : le pouvoir, la domination, l'enfermement, la possession, le contrôle, la surveillance, l'appropriation, l'endoctrinement, l'aliénation, la séduction, etc. Les difficultés à sortir d'une emprise conjugale est maintenant reconnue par la littérature scientifique. Plusieurs tentatives infructueuses sont nécessaires pour quitter de processus de domination conjugale (Campbell, 1989). Une rélation d'emprise traduit un long processus de conditionnement qui permet à l'instigateur de prendre l'ascendant sur l'autre. Les mécanismes qui sous-tendent cette relation visent à neutraliser la fonction subjective de l'autre en le maintenant à une place d'objet. Cette action d'appropriation par dépossession détourne la victime de son libre arbitre et l'enferme dans une relation asymétrique. La prise de conscience constitue un long processus sociocognitif complexe, différent de la réaction instinctive.

Une série d'études s'inscrivent dans une perspective sociocognitive de la personnalité. Cette approche comprend une diversité de points de vue théoriques étroitement reliés (Cervone et Shoda, 1999). La psychologie sociale, les sciences cognitives et différentes théories liées au traitement de l'information permettent de cerner le développement et les mécanismes causant différentes transactions entre la personne et son environnement social. Comme l'affirme Chamberland: « l'intégration des savoirs liés aux domaines de l'attention, de la perception, d'une part, avec ceux produits par la psychologie sociale et cognitive, d'autre part, a permis de conceptualiser la violence conjugale de manière plus dynamique : de voir comment les représentations de la réalité se construisent, se modifient, influencent la perception de la violence ainsi que la façon d'y réagir » (Chamberland, 2003, p. 123). Plus précisément, cela fait référence aux connaissances produites sur les notions comme les schèmes (cognitions descriptives), les attitudes (cognitions évaluatives ou prescriptives) et les processus d'attribution, celles-ci permettent de comprendre la façon dont les évènements violents sont perçus, tolérés ou expliqués de différentes manières. Ces mécanismes autoréflexifs et autorégulateurs jouent un rôle déterminant dans la façon dont l'individu interagit activement avec son environnement et conduisent, en définitive, tel ou tel individu plongé dans un

même contexte social à prendre conscience de l'asymétrie relationnelle. Toutefois, même si le comportement varie pour chaque individu en fonction de la situation, on peut trouver une certaine forme de stabilité dans la façon dont chaque comportement varie d'une situation à une autre (Mischel et Shoda, 1995). Les récentes études ne parlent plus de stabilité des traits de personnalité, mais de patterns stables et distinctifs qui se repèrent au sein des variations comportementales d'un individu en fonction des situations. Il faut donc réussir à concilier les notions de stabilité de la structure de la personnalité et celles de la variabilité intra-individuelle.

Détachement de soi

De notre étude ressort un score faible à la sous-dimension RD3 « attachement vs détachement ». Une perte de sens est vécue de façon continue ou épisodique. Ce processus de séparation entre le corps, la pensée et les émotions induit un manque de connexion émotionnelle. Ce symptôme psychologique dissociatif est lié au sentiment de détachement, d'étrangeté et d'irréalité du corps ou de la pensée. Selon le DSM-5, la notion de dépersonnalisation en psychopathologie constitue « une perturbation et/ou une discontinuité dans l'intégration normale de la conscience, de la mémoire, de l'identité, des émotions, de la perception, de la représentation du corps, du contrôle moteur et du comportement ». Cette expérience s'accompagne « d'un détachement de son esprit, de soi-même, et de déréalisation qui comprend un vécu d'irréalité et de détachement du monde extérieur ». Cet état dissociatif résulterait d'une détresse potentiellement liée à une croissance post traumatique. Cette croissance résulte d'un « processus de lutte cognitive et affective pour contrôler les ruminations en lien avec l'expérience traumatique et lutter contre la détresse » (Goutaudier et al., 2020). Les évènements traumatiques impliquent nécessairement une dissociation associée à des troubles post-traumatiques. Les violences conjugales affectent l'individu dans ses « dimensions neurobiologiques, somatiques et psychologiques » (Al Joboory et al., 2019). Les traumas interpersonnels altèrent les émotions, la mémoire, la perception de soi et de son environnement. La dissociation est caractéristique d'un nombre de troubles post-traumatiques. Le TCI ne permet pas de diagnostiquer les critères spécifiques d'un trouble dissociatif. Les résultats observent seulement une discontinuité marquée du sens de soi et de l'agentivité des victimes.

Lien de dépendance affective

Le résultat obtenu à la sous-dimension RD4 « dépendance vs indépendance » reflète une incapacité de fonctionner sans le soutien d'une tierce personne. Ce résultat traduit l'expression d'une demande de surprotection et de réassurance affective. La dépendance relationnelle constitue une façon de compenser un vide affectif et une estime de soi altérée. Les résultats d'une étude révèlent plusieurs schémas en rapport avec trois domaines de pensée nettement suractivés chez des femmes victimes de violences conjugales (Garcet, 2014) : 1° Domaine de la séparation et du rejet (abandon/instabilité, méfiance/abus, manques affectifs, isolement social, imperfection/honte) ; 2° Domaine du manque d'autonomie et de performance (dépendance/incompétence, peur du danger ou de la maladie, fusionnement/personnalité atrophiée, échec) ; 3° Domaine de l'orientation vers les autres (assujettissement, abnégation, recherche d'approbation et de reconnaissance). Les résultats semblent converger sur la présence d'une relation de dépendance affective et matérielle vis-à-vis de

l'auteur, comme problématique sensible à l'autonomie relationnelle. Le contexte de violences conjugales fait partie intégrante d'une situation liée à la sphère relationnelle affectant l'image et l'estime de soi.

6.2 Dimensions et sous-dimensions de caractère

L'intérêt de l'autre

Une différence hautement significative à la dimension C « coopération ». Un score plus faible que la moyenne est observé chez nos sujets. Cloninger décrit la coopération comme la prise en considération et l'acceptation de l'autre. D'après l'auteur, elle traduit la *maturité sociale* d'un individu. Les résultats obtenus aux sous-dimensions C3 « solidarité vs individualisme » et C5 « probité vs égoïsme » sont très significativement plus faibles que la moyenne et traduisent une tendance à privilégier ses propres intérêts et valeurs (Hansenne, 2001). Pour clore ce point relatif à la coopération, notons que, parmi les auteurs qui ont établi des liens entre dimensions et affections psychiatriques, des scores faibles au niveau de la coopération sont obtenus chez des sujets dépressifs.

Croyances et spiritualité

L'analyse du score moyen de la dimension de caractère ST « transcendance » indique une différence hautement significative. Cette dimension reflète la *maturité spirituelle*. Les scores obtenus pour les sous-dimensions ST1 « négligence vs conscience de soi », ST3 « acceptation spirituelle vs matérialisme » sont très significativement supérieurs par rapport au score moyen. La spiritualité est liée au sens, à l'harmonie intérieure, aux objectifs et aux valeurs de la vie humaine (Delage, 2008). La violence, le malheur, la souffrance, l'incompréhension entrainent une construction active du sens de la vie. Dans notre étude, le caractère spirituel sous-tend une volonté d'agir et une motivation à faire face. Il se réalise dans deux dimensions : 1) Une dimension horizontale qui correspond aux valeurs inhérentes aux expériences humaines qui donnent sens à la vie ; 2) Une dimension verticale qui se réfère aux relations avec une energie suprême. La relation entre spiritualité et résilience serait considérée comme des réalités interreliées et complémentaires (Chouinard, 2010). Cette connexion apporterait des éléments de réponse face à l'excès de souffrance et au sentiment d'impuissance et de découragement (Simard, 2006).

Croyances erronées

Un score largement inférieur à la moyenne est obtenu pour la dimension de caractère SD « autodétermination ». Cette dimension correspond à la *maturité individuelle* et traduit la capacité à être en harmonie avec sa propre échelle de valeurs (Hansenne, 2001). L'obtention d'un score faible à la dimension de l'autodétermination traduit un passé marqué par un manque d'affection parentale, d'intimité et d'autonomie. Le fait est confirmé par la note de la sous-dimension SD4 « acceptation de soi-même » très significativement plus faible par rapport au score moyen. Les notes particulièrement basses sont autant de signes renvoyant à une mauvaise estime de soi et à un sentiment d'infériorité par rapport aux autres (Cloninger, 1991). Patzel (2001) a conçu un modèle axé sur les forces personnelles et les ressources internes des victimes à sortir d'une emprise conjugale. Divers thèmes s'en dégage : « *turning point* » (l'adoption d'un positionnement), « *realization* » (un changement cognitif dans la prise de conscience), « *reframing* » (penser la situation différemment), « *agency* » (l'agentivité) et « *self-efficacy* » (la croyance en ses capacités personnelles). Les victimes peuvent développer des croyances erronées sur elles-mêmes et sur les autres (*Cognitive Distortion*).

Briere (2000) a mis au point une échelle (Cognitive Distortion Scales, CDS) de 40 items qui permet d'évaluer cinq types de croyances inadaptées que l'on retrouve chez un échantillon de femmes victimes de violence conjugale : (a) *self-criticism* (c'est-à-dire le manque d'estime de soi et la dévalorisation de soi exprimée comme une tendance à se critiquer ou à se dévaloriser), (b) *self-blame* (c'est-à-dire, la tendance à culpabiliser, se considérer responsable d'évènements négatifs), (c) *helplessness* (c'est-à-dire l'incapacité de contrôler les aspects importants de sa vie), (d) *hopelessness* (c'est-à-dire la croyance d'un avenir échoué), and (e) *preoccupation with danger* (c'est-à-dire la perception négative du monde).

Ces sources d'idées fausses enracinées dans les schémas de pensée sont également appelés « théories implicites de personnalité » ou « *Cognitive Distortion* » en anglais. Il s'agit d'un ensemble de croyances, d'attitudes et d'affirmations erronées qui entravent la capacité à formuler et interpréter de façon adaptée l'environnement, les autres et soi-même. Le terme précis de « théorie implicite de la personnalité » rend compte de la connaissance que l'individu à des autres et de la façon dont il s'en sert pour faire des inférences - souvent erronées – sur son propre état (Beauvois, 1982).

Deux traditions se présentent dans la notion de « théories implicites de la personnalité ». La première concerne le rôle des biais dans le jugement des autres, et le second concerne les différences individuelles dans la perception des personnes (Schneider, 1973). Le rôle des théories implicites dans l'organisation et l'interprétation de l'information est largement accepté par la psychologie cognitivo-comportementale. La négation de la violence (déni, minimisation, banalisation) sont des mécanismes de neutralisation morale supportées par des croyances erronées qui freinent la capacité à contrer les tentatives de domination d'une personne (Clements et al., 2008). Douglas & Strom (1988) identifient trois théories implicites dans une échantillon de femmes victimes de violences conjugales: 1) *Traditional Sex Role Attitudes* : « Ma première priorité est de prendre soin de mon conjoint, quel qu'en soit le prix à payer pour ma personne » ; « Ses besoins viennent avant les miens » ou « Mon conjoint a le droit de prendre des décisions pour moi, sur le plan du travail, du temps libre et du moment des relations sexuelles » ; 2) *Attitudes Which Condone Violence* : « J'ai mal agi, donc il avait le droit de me frapper » ou « Son père était exactement comme lui » ; il est comme ça » ; 3) *Lowered Self-Esteem* : « Je me trouve impuissante, inadéquate, incompétente ». Ces croyances erronées reposent sur un raisonnement qui occulte la perception des situations réelles.

La littérature scientifique mentionne d'autres théories implicites :

1. *Perception of Abuse* : il y a une tendance à minimiser le niveau de gravité des violences du partenaire.
2. *Attributions about the cause of past violence* : les attributions internes de blâme entrainent une faible estime de soi (Overmier et Blancheteau, 1987 ; Seligman et Beagley, 1975) : « J'ai fait quelque chose qui m'a causé cela ».
3. *Expectations of Future Violence* : la réapparition d'un fait de violence conjugale peut être niée par les victimes.
4. *Perception of Lethality* : le risque de blessures graves ou de mort n'est souvent pas perçues chez les victimes.
5. *Attributions about Safety* : la croyance qu'il n'y a rien que l'on puisse faire pour prévenir un

évènement négatif futur (Abramson et al., 1978).

7 Conclusion.

La présente recherche constitue une première tentative d'intégrer des déterminants cognitifs et affectifs de la personnalité dans le processus relationnel complexe qui se caractérise par une emprise conjugale. Le modèle biopsychosocial de Cloninger est discutable car il suppose de rendre compte de la conduite en évaluant de manière limitée l'importance relative à la dialectique individuel/environnement. Or, les structures cognitives durables de la personnalité ne suffisent pas à expliquer les dimensions comportementales d'une posture victimaire. Les données recensées dans cet article ne représentent qu'une infime partie des connaissances à propos des modes cohérents de cognition, d'affect et de comportement des individus. Le fonctionnement comportemental d'un individu ne peut se restreindre uniquement à des caractéristiques cognitives, émotionnelles et biologiques. Il est essentiel de distinguer, au sein du système de personnalité, les structures cognitives et les processus mentaux. Les unités cognitives de la personnalité (représentations, mentales, croyances, émotions, affects, etc) font l'objet d'un traitement cognitif qui permet d'agir de manière adaptée dans un environnement. Ces mécanismes autoréflexifs et autorégulateurs tendent à caractériser un individu dans son unité et sa singularité tant vis-à-vis de son environnement que de lui-même. Dans une perspective de description empirique, l'enquête a défini les buts, les valeurs, les affects, les réactions affectives, de même que certains modes préférentiels de représentations mentales qui tendent à légitimer une asymétrie relationnelle. Ces patterns stables et distinctifs se repèrent au sein des variations comportementales des victimes en fonction de situations diverses.

Les résultats de cette étude ne peuvent pas être généralisables à d'autres échantillons de participantes. La présente ênquete constitue une analyse de fond dont les données n'ont de sens que si elles s'insèrent dans un système de traitement de l'information opérant à travers des mécanismes de régulation internes, intégrant de la sorte des processus cognitifs, vicariants, autorégulateurs et autoréflexifs. La portée de ces résultats reste à explorer, comprendre et à évaluer pleinement à l'aide d'études empiriques longitudinales adoptant une approche socio-cognitive centrée sur des processus d'autoréflexion et d'autorégulation.

Bibliographie.

- Abramson L. Y. Et al., "Learned Helplessness in Humans: Critique and Reformulation", *Journal of Abnormal Psychology*, vol. 87, n. 1,m February 1978, pp. 49-74.
- Al Joboory S. et al., « Psychotraumatologie : prendre en charge les traumatismes psychiques », *Annales Médico-psychologiques, Revue psychiatrique*, vol. 177, n. 7, septembre 2019, pp. 717-727. DOI : 10.1016/j.amp.2019-07.002
- Arndt N. Y., *Domestic Violence : An Investigation of the Psychological Aspects of the Battered Woman*, 1982.
- Bandura A., *Social foundations of thought and action: A social cognitive theory*, Prentice-Hall Inc., 1986.
- Beauvois J-L., « Théories implicites de la personnalité, évaluation et reproduction idéologique », *L'Année psychologique*, vol. 82, n. 2, 1982, pp. 513-536, disponible sur : www.persee.fr. DOI : 10.3406/psy.1982.28434
- Bon O. et al., "Assortative Mating and Personality in Human Couples: A Study Using Cloninger's Temperament and Character Inventory", *Psychology*, vol. 4, n. 1, 2013, pp. 11-18. DOI: 10.4236/psych.2013.41002
- Boucher S. et al., "Marital Rape and Relational Trauma", *Sexologies*, vol. 18, n. 2, April 2009, pp. 95-97. DOI: 10.1016/J.sexol.2009.01.06
- Briere J., *CDS Cognitive Distortion Scales: Professional Manual*, Psychological Assessment Resources, 2000.
- Buss A. H., Plomin R., *A temperament theory of personality development*, Wiley-Interscience, 1975.

- Campbell A., "Women's Group Therapy: A Clinical Experience", *Perspectives in Psychiatric Care*, vol. 25, n. 1, 1989, pp. 10-14. DOI: 10.1111/j.1744-6163.1989.tb011433.x
- Cervone D., Shoda Y., "Beyond traits in the study of personality coherence", *Current Directions in Psychological Science*, vol. 8, n. 1, 1999, pp. 27-32. DOI: 10.1111/1467-8721.00007
- Cervone D., "The Architecture of Personality", *Psychological Review*, vol. 111, n. 1, January 2004, pp. 183-204. DOI: 10.1037/0033-295X.111.1.183
- Chakroun-Vinciguerra N. et al., « Validation française de la version courte de l'Inventaire du Tempérament et du Caractère (TCI-125) », *Journal de Thérapie Comportamentale et Cognitive*, vol. 15, n. 1, mars 2005, pp. 27-33. DOI : 10.1016/S1155-1704(05)81209-1
- Chamberland C., *Violence parentale et violence conjugale : Des réalités plurielles, multidimensionnelles et interreliées*, PUQ, 2003.
- Chouinard J., « Résilience, spiritualité et réadaptation », *Frontières*, vol. 22, n. 1-2, décembre 2010, pp. 89-92. DOI : 10.7202/045032ar
- Clark L. A., David W., "Temperament: A new paradigm for trait psychology", *Handbook of personality: Theory and research*, 2nd ed., Guilford Press, 1999.
- Clements C. M. et al., « Methodological Issues in Assessing Psychological Adjustement in Child Witnesses of Intimate Partner Violence", *Trauma, Violence & Abuse*, vol. 9, n. 2, April 2008, pp. 114-127. DOI: 10.1177/1524838008315870
- Cloninger C. R., "A Unified Biosocial Theory of Personality and Its Role in the Development of Anxiety States", *Psychiatric Developments*, vol. 4, n. 3, 1986, pp. 167-226.
- Cloninger C., "The tridimensional personality questionnaire: U.S. normative data", *Psychological Reports*, vol. 69, n. 7, 1991, p. 1047. DOI: 10.2466/PR0.69.7.1047-1057
- Delage M., *La résilience familiale*, Editions Odile Jacob, 2008.
- Douglas M. A., Strom J., "Cognitive Therapy with Battered Women", *Journal of Rational-Emotive and Cognitive-Behavior Therapy*, vol. 6, n. 1-2, 1988, pp. 33-49. DOI: 10.1007/BF01061064
- Garcet S., *Analyse socio-cognitive des modes de schémas précoces inadaptés et des caractéristiques de personnalité au sein d'une population de femmes victimes de violence conjugale*, XIVème Colloque de l'Association Internationale des Criminologues de Langue Française, 2014.
- Goutaudier N. et al., « La croissance posttraumatique : quand le traumatisme devient bénéfique », *La Presse Médicale Formation*, vol. 1, n. 2, juin 2020, pp. 151-156. DOI : j.lpmfor.2020.05.006
- Gray J. A., "Perspectives on Anxiety and Impulsivity: A Commentary", *Journal of Research in Personality*, vol. 21, n. 4, décembre 1987, pp. 493-509. DOI: 10.1016/0092-6566(87)90036-5
- Hansenne M., *Psychologie de la personnalité*, De Boeck, 2006.
- Hansenne M. et al., "Belgian Normative Data of the Temperament and Character Inventory", *European Journal of Psychological Assessment*, 2001, p. 8.
- Hansenne M., « Le modèle biosocial de la personnalité de Cloninger », *L'Année psychologique*, vol. 101, n. 1, 2001, pp. 155-181. DOI : 10.3406/psy.2001.29720
- Kelly G. A., *The psychology of personal constructs*, W.W. Norton, 1955.
- Kemph J. P., "Erik H. Erikson. Identity, Youth and Crisis", *Behavioral Science*, vol. 14, n. 2, 1969, pp. 154-159. DOI: 10.1002/bs.3830140209
- Lefaucheur J. P. et al., "Analgesic Effects of Repetitive Transcranial Magnetic Stimulation of the Motor Cortex in Neuropathic Pain: Inflience of Theta Burst Stimulation Priming", *European Journal of Pain*, vol. 16, n. 10, November 2012, pp. 1403-1413. DOI: 10.1002/j.1532-2149.2012.00150x
- McCrae R.R. et al., « Age differences in personality across the adult life span: Parallels in five cultures", *Developmental Psychology*, vol. 35, n. 2, 1999, pp. 466-477. DOI: 10.1037/0012-1649.35.2.466
- Menecier P. et al., « Le déni en alcoologie, à travers ce qu'il n'est pas », *Drogues, santé et société*, vol. 15, n. 2, 2016, pp. 39-59. DOI : 10.7202/1038629ar
- Mischel W., Shoda Y., "A cognitive-afective system theory of personality: Reconceptualizing situations, dispositions, dynamics, and invariance in personality structure", *Psychological Review*, vol. 102, n. 2, 1995, pp. 246-268. DOI: 10.1037/0033-295X.102.2.246
- Overmier J. B., Blancheteau M., « La 'résignation apprise' : données actuelles et perspectives d'étude », *L'Année psychologique*, vol. 87, n. 1, 1987, pp. 73-92. DOI : 10.3406/psy.1987.29186
- Patzel B., "Women's Use of Resources in Leaving Abusive Relationships: A Naturalistic Inquiry", *Issues in Mental Health Nursing*, vol. 22, n. 8, December 2001, pp. 729-747. DOI: 10.1080/01612840152712992

- Pélissolo A. et al., "Validation of a Computerized Version of the Temperament and Character Inventory (TCI) in Psychiatric Inpatients", *Psychiatry Research*, vol. 72, n. 3, October 1997, pp. 195-199. DOI: 10.1016/S0165-1781(97)00099-1
- Resick P. A. et al., « Randomized Clinical Trial to Dismantle Components of Cognitive Processing Therapy for Posttraumatic Stress Disorder in Female Victims of Interpersonal Violence", *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, vol. 76, n. 2, April 2008, pp. 243-258. DOI: 10.1037/0022-006X.76.2.243
- Rolland J-P., *L'évaluation de la personnalité : Le modèle à cinq facteurs*, Mardaga, 2019.
- Schneider J. F., "The Conservatism Scale: Independent of SD?", *British Journal of Social and Clinical Psychology*, vol. 12, n. 1, 1973, pp. 90-91. DOI: 10.1111/j.2044-8260.1973.tb00850.x
- Seligman M., Beagley G., "Learned helplessness in the rat", *Journal of Comparative and Physiological Psychology*, vol. 88, n. 2, 1975, pp. 534-541. DOI: 10.1037/h0076430
- Sharma L. A., *Personality and Intimate Partner Aggression in Gorakhpur, Uttar Pradesh, India*, University of Iowa, 1/12/2011. DOI: 10.17077/etd.sc8ohnfn
- Simard N., « Spiritualité et santé », *Reflets : revue ontaroise d'intervention sociale et communautaire*, vol. 12, n. 1, 2006, pp. 107-126. DOI : 10.7202/013440ar
- Zuckerman M., *Behavioral expressions and biosocial bases of sensation seeking*, Cambridge University Press, 1994.